

DIJON AU XIX^e SIÈCLE

Les batailles de Dijon en 1870 et en 1871

Le souvenir de la guerre de 1870 à Dijon perdure avec la place du 30-Octobre et l'avenue du Drapeau, ainsi qu'avec plusieurs monuments commémoratifs en divers lieux de la ville. Retour sur cette partie de l'histoire.

Dans le cadre de la guerre franco-allemande, les armées prussiennes envahissent l'est de la France et se dirigent vers Paris à la suite de la capitulation de Sedan du 2 septembre 1870. La république est proclamée le 4 septembre et Gambetta organise la défense à la tête d'un gouvernement provisoire. Le 14 octobre, la Côte-d'Or entre en guerre et un comité militaire composé du docteur Laval, du général Censier, du colonel Desflandres et de M. d'Azincourt annonce que le général Garibaldi est chargé de la défense des départements de l'Est.

Le 30 octobre, les Allemands sont à Dijon

La mobilisation est décidée le 21 octobre, l'ennemi est à Pesmes, Garibaldi à Dole et



La prise du Drapeau, peinture d'Édouard Paupion (musée de La Vie bourguignonne).

Laval à Montmançon. Le 25 octobre, un camp retranché est établi de Montmusard à Pouilly ; le 27 octobre, les Prussiens occupent Talmay. Le dimanche 30 octobre, les Allemands marchent sur Dijon. À 8 heures, on distribue

fusils et cartouches. Des barricades s'élèvent à toutes les entrées de la ville. À la porte Neuve, la ligne de chemin de fer et la gare en construction sont défendues par le colonel Blondeau et le commandant Carion. À 14 heures, les Alle-

mands occupent la Maladière, la Boudronnée et Montmusard. À 22 heures, le colonel Fauconnet, qui vient d'être fait général, décède aux Capucins. À 23 heures, des parlementaires dijonnais vont à la rencontre des généraux allemands au château de la Motte à Quetigny pour signer un projet de capitulation. Après une glorieuse, mais vaine résistance, Dijon est occupée par les Prussiens.

Sous l'occupation

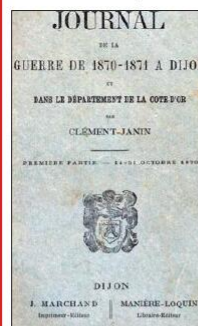
Le 27 décembre, les Allemands évacuent provisoirement la ville après un Noël bien arrosé. Garibaldi arrive à Dijon le 7 janvier avec ses troupes, en observation au-dessus de Pouilly. Le 23 janvier 1871, des combats ont lieu aux alentours de la ferme de Valmy. La prise du drapeau allemand par le chasseur Curtaz provoque la déroute des ennemis. Garibaldi est acclamé, mais Dijon reste occupée par les Allemands pendant huit mois encore, le département de la Côte-d'Or étant exclu de l'armistice du 28 janvier. Clément-Janin écrit, le 1^{er} mars : « Aux dangers de la guerre, succède la honte de l'occupation ».

Un hommage tardif

La statue en hommage à Garibaldi connaît des vicissitudes, et l'hommage des Dijonnais sera tardif et postérieur à son décès (*lire par ailleurs*). Et pourtant, en 1882, Victor Hugo écrit à son propos : « L'Italie n'est pas en deuil, ni la France, mais l'humanité ! ».

Thérèse DUBUISSON (CLP)

Le journal de Clément-Janin



Michel Hilaire Clément, né à Til-Châtel en 1831, épouse en 1862 Camille Janin, nièce de l'académicien Jules Janin, et se fait appeler Clément-Janin pour ne pas être confondu avec les autres Clément de Dijon. Il s'engage dans la marine, puis est employé au PLM, devient comptable et enfin négociant en grains. Mais il est connu pour avoir écrit de nombreux articles dans les journaux dijonnais, notamment *Le Progrès de la Côte-d'Or*, organe républicain. Il est également un auteur fécond à Dijon et en Bourgogne. Pendant la guerre de 1870, il tient son journal, publié en 1873, chronique précise de tout ce qu'il a pu observer sur place. Le 5 janvier 1871, par exemple, il écrit : « Dans la matinée, 10 degrés de froid ; le soir, neige abondante. Le passage de l'Armée de l'Est continue ».

Garibaldi, un temps boudé par les Dijonnais

Giuseppe Garibaldi est un homme politique né à Nice en 1807, célèbre pour avoir permis la constitution de l'Italie unifiée. Il mène d'abord une vie de marin voyageur sur toutes les mers d'Europe. En 1834, il participe au mouvement insurrectionnel de Gènes et se voit contraint à l'exil. Il embarque pour l'Amérique du Sud. En 1848, il s'engage politiquement auprès de la république romaine et se montre un brillant général. Ses combats le mèneront sur tous les continents. On le retrouve à New York, Constantinople, Buenos Aires, Naples, Baltimore, Londres, en Tunisie, au Brésil, au Pérou ; partout il est reçu triomphalement.

Dans l'armée des Vosges

Le 4 septembre 1870, il offre ses services au gouvernement de la défense nationale. Sans réponse, il rejoint Gambetta à Tours qui lui confie le commandement des corps francs de l'armée des Vosges. Avec ses deux fils, il participe activement à la défense de Dijon. La frange catholique et conservatrice de la ville refuse de lui rendre hommage à cause de son anticléricalisme. Il faut attendre 1900 pour que soit inaugurée sa



La statue en hommage à Garibaldi. Photo DR

statue, un bronze de Paul Auban sur un piédestal de Paul Deshéault, voulue par la municipalité Morin-Gacon. Garibaldi décède en 1882 à Caprera.